

lustre Newman, l'âme la plus franche et la plus honnête de cette noble nation !

Nous parlons ici de ce qui se passait en Angleterre au milieu du siècle dernier ; mais en Amérique, vingt ans auparavant, la famille Barber s'était trouvée dans des circonstances analogues, au sein du puritanisme le plus intolérant.

Quelle était dure, quelle était froide, la religion de ces sectes !

Pour le plus grand nombre de ces frères séparés, le Rédempteur n'était plus ce doux et aimable Sauveur qui veut attirer tout à lui ; mais c'était seulement le Dieu de toute Majesté, habitant les hauteurs inaccessibles, se dérochant toujours aux regards des hommes ; c'était le Juge inexorable, ne déposant jamais les insignes et les prérogatives de sa Justice ; en un mot, c'était le Dieu terrible, le Dieu du Sinaï, régnant au milieu du tonnerre et des éclairs.

Ils semblaient ne plus connaître Celui qui un jour laissa tomber de ses lèvres divines les paroles qui, d'une pécheresse ont fait une sainte du Ciel : *Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé*. Ils paraissaient ne plus se rappeler le drame du Calvaire et la promesse de salut, que fit Jésus mourant, au larron repentant : *aujourd'hui tu seras avec moi en paradis* » (1).

Aussi bien M. Virgile Barber, de même que son vieux père Daniel, ne voulait plus de ce Christ défiguré par la théologie protestante. Ils désiraient rejeter loin d'eux les entraves qui les tenaient attachés à cette église toute terrestre de la réforme, pour s'envoler vers les régions sereines où Rome leur apparaissait avec ses dogmes si consolants.

Nous raconterons dans notre prochain article les curieuses circonstances qui amenèrent M. Virgile Barber à étudier la doctrine de la religion catholique et à l'embrasser :

(A suivre.)

RENÉ-E. CASGRAIN, ptre.

—o—

---

(1) *Vie de Mgr Tyler* par Meehan.